

## Une épidémie de la démence ?

Au sujet de la manière dont l'humanité s'y prend avec le virus de la corona

*Clemens Horvat*

Une grande partie de l'humanité se laisse aujourd'hui plonger dans la peur et l'épouvante par l'apparition du nouveau virus de la corona. De nombreux pays sur cette Terre ne conduisent plus leurs vies sociale et économique que sous une forme très restreinte. Des manifestations culturelles et sportives doivent être supprimées, des restaurants doivent être fermés, les réunions interdites. Bref : nous pouvons faire l'expérience de la manière dont dans des états véritablement démocratiques des tendances plus ou moins autoritaires se font prévaloir. Et nous voyons avec surprise combien ceci est accepté d'emblée avec empressement par les gens.

Le virus de la corona semble rendre l'être humain conscient du caractère fini ou limité de sa vie. Or nous semblons avoir presque oublié le fait que la mort n'est rien d'autre qu'une partie de la vie dans la société orientée sur l'ici-bas. Nous prenons à présent conscience avec horreur qu'il y a quelque chose que nous ne pourrions jamais maîtriser et que tout être humain, tôt ou tard, s'en trouve concerné. La manière de fréquenter cette fin inéluctable de toute existence ici-bas est un des grands problèmes non résolus de notre époque.

Il en allait encore autrement dans les temps anciens. Autrefois de nombreuses perspectives étaient esquissées qui récapitulaient la vie d'ici-bas d'avec celle de l'au-delà, vers un tableau d'ensemble de l'existence humaine dans lequel un rôle particulier était imparti à la mort : elle se trouve à la fin de l'existence terrestre exactement comme elle se trouve aussi à la fin de celle céleste. Car de la même façon que la mort à la fin de l'existence terrestre, est une naissance dans le monde céleste, la naissance dans le monde terrestre est une mort pour le monde spirituel.

Rudolf Steiner a donné à de telles représentations une forme adaptée à notre époque dans l'anthroposophie et l'a posée en rapport avec le principe-Je, qui prit naissance avec le Christ pour l'humanité entière au Tournant des Âges. Ce qui n'était auparavant que sagesse rêveuse montant de l'inconscient, devint de ce fait un résultat de l'activité d'un connaître conscient. Pourtant l'humanité n'a pas accueilli cette lumière qui éclaire depuis l'existence enténébrée de la Terre. Les êtres humains s'aveuglèrent plutôt et s'obstinèrent à poursuivre leur cheminement dans les ténèbres de l'existence terrestre, dont ils avaient déjà laissé derrière eux un parcours considérable. Celui qui renvoie par contre à une issue éventuelle hors de ces ténèbres, ne récolte actuellement rien d'autre que moquerie et incompréhension.

### Le chemin du matérialisme

Pour mieux comprendre cette situation, il est secourable de se remémorer l'évolution de ce dernier siècle et demi. Le chemin que l'humanité parcourut dans ce laps de temps est avant tout celui d'un assombrissement de sa conscience. Celle-ci descend en effet de plus en plus dans le domaine du matérialisme comme l'a esquissé Serge O. Prokofiev dans son ouvrage, *Pourquoi on devient membre de la libre université de science de l'esprit ?*<sup>1</sup> Il y subdivise ce cheminement en trois étapes. La première, le matérialisme théorique du 19<sup>ème</sup> siècle, mena à des représentations abstraites, au travers desquelles tous les processus de vie furent ramenés à des événements ou processus matériels. En font aussi partie ici des déclarations du physiologiste français Pierre-Jean-Georges Cabanis, de l'année 1799, que cite Rudolf Steiner dans sa *Philosophie de la liberté* : « Le cerveau secrète des pensées comme le foie, la bile, les glandes salivaires, la salive et ainsi de suite. »<sup>2</sup> L'être humain ne fut pourtant pas touché dans ses

<sup>1</sup> Voir Sergei O. Prokofiev : *Warum wird man Mitglied der Freien Hochschule für Geisteswissenschaft ?*, Dornach 2010, pp.50 et suiv.

<sup>2</sup> Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté (GA 4)*, Dornach 1995, p.45 : « (...) Es wird heute sehr vielen Menschen schwer, den Begriff des Denkens in seiner Reinheit zu fassen. Wer der Vorstellung, die ich hier vom Denken entwickelt habe, sogleich den Satz des Cabanis entgegensetzt : « Das Gehirn sondert Gedanken ab, wie die Leber Galle, die Speicheldrüse Speichel usw. », der weiß einfach nicht, wovon ich rede. Er sucht das Denken durch eine bloßen Beobachtungsprozeß zu finden in derselben Art, wie wir bei anderen Gegenständen des Weltinhaltes verfahren. (...) » [(...) Il est aujourd'hui très difficile pour de très nombreux êtres humains de concevoir le penser dans sa pureté. Celui qui oppose aussitôt à la représentation que je viens de développer du penser, la phrase suivante de Cabanis : « Le cerveau secrète le penser comme le foie, la bile, la glande salivaire, la salive et ainsi de suite. », celui-là ne sait simplement pas de quoi je parle. Il cherche à découvrir le penser par une simple processus d'observation de la même façon que nous procédons avec d'autres objets du contenu du monde. (...)]

couches essentielles plus profondes par de telles représentations. Ainsi faut-il comprendre que ces deux personnalités-là, dont parle Steiner, au XX<sup>e</sup> chapitre de son *Chemin de vie*, qui étaient attachées au matérialisme théorique ont quand même encore été ensuite capables de le surmonter très aisément au cours de leur vie après la mort.<sup>3</sup>

Rudolf Steiner parlait aussi du fait que ce matérialisme atteignit sa culmination au 19<sup>ème</sup> siècle.<sup>4</sup> Il attira aussi l'attention sur sa justification à cette époque, mais il souligna qu'une fixation sur celui-ci entraînerait des répercussions catastrophiques :

Et si l'on peut affirmer que le matérialisme fut sous certain rapport une épreuve que l'humanité devait traverser au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, d'un autre côté, il est donc aussi juste en retour que la poursuite de cet attachement au matérialisme dût apporter à présent un préjudice effroyable et ce que nous traversons en catastrophes pour le monde et l'humanité, repose justement sur le fait que l'humanité désira s'en tenir à ce matérialisme dans de vastes milieux.<sup>5</sup>

Lorsque nous examinons rétrospectivement l'époque depuis le commencement du 20<sup>ème</sup> siècle, nous devons avouer que l'humanité n'a en aucun cas surmonté le matérialisme. Bien plus, celui-ci n'a fait que modifier son visage et d'une théorie, il est devenu un « art de vivre » dans une deuxième étape, lors de laquelle les êtres humains ont vendu leur âme à la société de consommation. Cette évolution s'accomplit spécialement après la seconde Guerre mondiale.

Avec le tournant du 21<sup>ème</sup> siècle, le matérialisme se manifesta sous sa troisième configuration : les êtres humains concentrèrent leurs représentations de l'esprit jusqu'à les figer en quelque chose de finement matériel. Lorsqu'on parle de forces finement matérielles ou d'énergies [les micro-ondes, par exemple, à la suite de l'invention du radar, passant ainsi de l'usage militaire à celui domestique. *ndt*], comme beaucoup de gens le font, qui se tiennent pour particulièrement sensibles à cela et comme cela se produit dans de nombreux courants ésotériques, chez lesquels on accepte le spirituel comme une continuation du matériel, alors on apporte le matérialisme dans le spirituel. Le spirituel n'est pourtant plus seulement accepté comme une continuation finement substantielle du matériel, mais plutôt contemplé aussi comme tel. De plus en plus d'expériences spirituelles se font valoir sous la forme de processus physiques ordinaires. Cela provient aussi du fait que de nombreux êtres humains sont parvenus dans le monde spirituel sans avoir traversé consciemment les expériences autour du seuil et ne savent rien de la différence de ce monde d'avec le monde matériel. Pour ces gens, le purement spirituel se revêt de représentations matérielles qu'ils voient de fait. C'est le cas lors de toutes sortes d'expériences d'entités suprasensibles qui s'annoncent comme des êtres humains ordinaires. Les religions aussi ne sont aucunement exemptes de ces tendances, lorsque elles parlent d'anges comme des êtres analogues aux humains, avec qui on peut nouer des liens de bonne amitié.

La véritable nature de l'esprit doit devenir cependant de plus en plus étrangère aux êtres humains sur de tels cheminements erronés. C'est précisément une caractéristique fondamentale de notre époque qu'il deviendra de plus en plus difficile de s'élever sainement dans la sphère du spirituel. En effet, ne serait-ce que penser principalement le spirituel, semble actuellement encore être à peine possible aux êtres humains. Car le penser est lui-même dégradé à une activité physique du cerveau et se voit privé de ce fait de sa spiritualité. C'est à cela que renvoya Rudolf Steiner en 1922 :

On lutte aujourd'hui contre le matérialisme. Mes chers amis, ce serait presque plus judicieux de ne pas se battre du tout contre le matérialisme. Car, qu'affirme le matérialisme ? Il affirme que le penser est un produit de la cervelle. *Le penser actuel est un produit du cerveau !* C'est précisément là le mystère que le penser actuel est un produit de la cervelle. En rapport au penser actuel, le matérialisme a totalement raison. [...] On devrait être reconnaissants même au matérialisme de nous avoir rendus attentifs à ce fait que le penser actuel est dépendant du cerveau. Car il en est bien ainsi ; la cause est beaucoup plus grave que l'on pense. On tient le

<sup>3</sup> Voir du même auteur : *Mein Lebensgang [Mon chemin de vie]* (GA 28), Dornach 2000, pp.287 et suiv. [En français, chez EAR : Rudolf Steiner : *Autobiographie* voir le tome 2, pp.60-64., *ndt*]

<sup>4</sup> Voir la conférence du 7 juin 1906 dans, du même auteur : *Impulsions originaires de la science spirituelle* (GA 96), Dornach 1989 et la conférence du 18 février 1916 dans, du même auteur : *L'alliance entre vivants et défunts* (GA 168), Dornach 1995.

<sup>5</sup> Conférence du 2 avril 1921 dans, du même auteur : *Perspectives de l'évolution de l'humanité* (GA 204), Dornach 1979, p.16.

matérialisme pour une fausse conception du monde. Ce n'est pas du tout correct. Il est un produit de l'évolution universelle, mais un produit mort, un produit qui caractérise la vie dans un état où elle a déjà déperî.<sup>6</sup>

Ce que Rudolf Steiner disait alors au sujet du penser de ce temps-là, vaut naturellement dans une mesure encore plus haute pour notre époque. C'est avant tout l'arrimage du penser au physique du cerveau qui est quelque chose qui peut aujourd'hui réduire la science actuelle à un haut degré d'anéantissement, voilà pourquoi aucun être humain raisonnable ne peut avoir de doute en cela que le penser est effectivement un produit des processus matériels dans le cerveau.

### **Google et les médias modernes**

Cela devient visible à de nombreux phénomènes par lesquels notre présent est dominé. Comme exemple particulier de cela, on peut renvoyer à une innovation qui vit le jour en 1998 et sans laquelle la vie de la plupart des êtres humains des soi-disant pays civilisés fût presque impensable : en cette année-là *Google* naquit ! *Google* n'est pas qu'un moteur de recherche — il domine notre conscience au sens le plus vaste de la cause. Derrière cette découverte géniale, ne se fourre pas seulement le besoin d'offrir à l'intellect de l'être humain un instrument serviable. Avec lui est associé l'objectif de laisser prospérer un complément à l'intellect qui n'est pas de la même valeur que celui-ci, dont la manière de fonctionner le surpasse même au contraire. C'est dans ce sens que Larry Page — l'un des deux fondateurs de *Google* — récapitula sa vision sur la nature de l'intellect humain en relation à l'ordinateur en 2007, dans les paroles suivantes :

Ma théorie c'est que sa programmation, et donc son ADN, se laisse comprimer à quelques 600 *megabytes* [méga-octet (Mo), *ndt*]. Il est donc plus petit que tous les systèmes d'exploitation modernes, plus petit que *Linux* ou *Windows* [...] la haute performance de son esprit est déjà incluse dans ce calculateur. Ses algorithmes de programmation ne sont donc vraisemblablement pas du tout si compliqués ; [l'intelligence] est probablement plus une question de capacité globale de calcul.<sup>7</sup>

Avec de telles paroles, le phénomène de la conscience humaine est expliqué par un penser mécaniste du présent ! Pour celui-ci une conscience n'est rien d'autre qu'une machine compliquée, un ordinateur, dont la manière de fonctionner doit être sondée jusque dans ses plus subtiles ramifications, jusqu'à ce qu'il soit possible de produire une conscience humaine aussi par des voies artificielles. Cette intelligence artificielle, c'est *Google*, comme Page le pense : « entre temps, *Google* n'en est pourtant pas mal proche et c'est en gros et en tout, ce à quoi nous travaillons »<sup>8</sup>. Il trouve des paroles quelque peu drastiques en 2003, lorsqu'il pense pour les buts de *Google* que ceux-ci consisteraient dans le développement d'un « moteur de recherche à l'instar d'un ultimatum » qui est « aussi rusé que les êtres humains — voire même encore bien plus matois que lui »<sup>9</sup>.

Dans un esprit analogue, s'exprime l'autre des deux fondateurs de *Google*, Sergey Brin, quand il pense que « ce serait [...] d'un grand avantage, si le savoir de l'ensemble du monde, était directement relié au cerveau, ou bien avec un cerveau artificiel plus rusé que le cerveau humain »<sup>10</sup>. À un autre endroit, il caractérisa le moteur de recherche, à l'instar d'un ultimatum, en le comparant à *Hal*, l'ordinateur central du vaisseau spatial du film de Stanley Kubrick « *2001, Odyssée de l'espace* » : « Par chance, il n'eût vraisemblablement pas un virus à l'instar de *Hal*, au moment où il se débarrassa de l'équipage. » Et plus loin : « Une telle machine est ce vers quoi nous voulons tendre et je crois que nous avons déjà même laissé une bonne partie du chemin derrière nous. »<sup>11</sup> On ne peut pas plus clairement s'exprimer sur l'esprit de quelle puissance une découverte comme *Google* fut faite : c'est ici l'esprit d'Ahriman et de ses

<sup>6</sup> Conférence du 5 octobre 1922 dans, du même auteur : *Forces agissantes dans la vie commune de l'ancienne et de la nouvelle génération*, (GA 217), Dornach 1988, p.47 — Le soulignement en caractères italique est de Clemens Horvat.

<sup>7</sup> Cité d'après n Nicolas Carr : *Wer bin ich, wenn ich online bin...und was macht mein Gehirn solange ?[Qui suis-je quand je suis en ligne... et que fait mon cerveau en tant que tel?]*

<sup>8</sup> Cité d'après à l'endroit cité précédemment, p.270.

<sup>9</sup> Cité d'après à l'endroit cité précédemment, pp.270 et suiv.

<sup>10</sup> Cité d'après à l'endroit cité précédemment, p.271.

<sup>11</sup> Cité d'après *ebd*.

légions, qui s'opposent dans la forme la plus pure. Pour un penser qui est dominé par un tel esprit, le cerveau humain doit devenir une machine dont la tâche est de manipuler des quantités de données. On pourrait penser à cette occasion qu'il s'agit ici dans ces citations simplement d'idées méprisables auxquelles ne correspondît aucune réalité et que l'on pût donc les juger avec légèreté comme irréalistes. Mais de fait, *Google* investit des sommes énormes, pour atteindre l'objectif de l'intelligence artificielle et ne se trouve donc pas sur un chemin erroné. Nous avons donc à faire à une réalité par laquelle la dignité humaine est menacée.

Notre existence est actuellement plus que menacée à la suite des innovations de *Google*. Pour cela les nouveaux médias produisent une contribution qui n'est pas moins considérable. Le penser de l'être humain a progressé considérablement loin sur la voie de la mécanisation. L'esprit humain est déjà « comprimé à un haut degré dans des brodequins de torture »<sup>12</sup> et « bien dressé »<sup>13</sup> par les conquêtes techniques et la possibilité de s'élever aux libres sphères de l'esprit lui a été dérobée.

À tout cela, les sciences neuronales nous expliquent, par exemple sous la forme, d'une « *moderner Biologie des Geistes* » [*une biologie plus moderne de l'esprit*] dans l'ouvrage de Eric Kandel<sup>14</sup>, que l'esprit n'est rien d'autre que l'une des fonctions particulières du cerveau physique et que des idées reposent sur des transmissions électriques d'informations. Cette manière de voir se laissant [soi-disant, *ndt*] confirmée de plus en plus par des moyens expérimentaux de sorte que l'on en arrivera certainement bientôt à faire naître des associations d'idées dans le cerveau humain, en réalisant certaines excitations électriques. Certes, Kandel est forcé d'admettre que le problème de la conscience n'est absolument pas résolu : « Ce que nous ne comprenons pas c'est le difficile problème de la conscience — l'énigme, quant à la manière dont les activités neuronales font naître la conscience. »<sup>15</sup> C'est pourquoi la biologie moderne de l'esprit se voit aussi forcée d'avouer : « Étant donné que la science, de la façon dont nous l'activons et la pratiquons aujourd'hui, est une manière réductionniste et analytique de voir des événements compliqués, tandis que la conscience est subjective d'une manière non-décomposable, une telle théorie se trouve donc hors d'atteinte de notre portée. »<sup>16</sup> Il fallût d'abord modifier la méthode de la science naturelle elle-même pour comprendre « comment une activité électrique (objectivement mesurable) dans des neurones, fait naître une signification (subjective et non mesurable celle-là) que nous attribuons à une couleur ou bien même à une longueur d'onde de résonance. »<sup>17</sup> Il ne peut subsister aucun doute néanmoins quant au fait que la science soit sur le meilleur chemin pour résoudre ce problème.

De cela il ressort que l'idée de relier notre cerveau à des ordinateurs qui planent pour l'instant devant [« les yeux des », *ndt*] les deux fondateurs de *Google*, n'est pas si erronée. Et l'humanité a réalisé cela à un si haut degré en se plaçant dans le courant d'une évolution de mécanisation et d'informatisation de son penser. Pour l'humanité il n'y a pas de doute que le penser, n'étant pas autrement qu'une fonction du cerveau physique, laquelle n'est pas différente non plus de celle d'un ordinateur. Sur cette voie l'élément spirituel du penser se voit tout simplement abrogé définitivement et le matérialisme en est au point dès lors de devenir une réalité déterminant tout ce qui existe.

## L'humanité du temps présent

Il est compréhensible qu'une humanité qui en est au point d'abroger le spirituel dans les règles et veut uniquement se consacrer aux réalités matérielles, doive faire face à un virus qui menace sa vie —

<sup>12</sup> Johann Wolfgang von Goethe : *Faust, une tragédie*, verset 1913.

<sup>13</sup> À l'endroit cité précédemment, verset 1912.

<sup>14</sup> Voir Eric Kandel : *En quête de la mémoire — La naissance d'une nouvelle science de l'esprit*, Munich 2009.

[Pour « résister » à ce que les biochimistes conventionnels modernes « croient être » l'esprit, voir le formidable travail de Lucio Russo : *Le cerveau, le mental et l'âme* en italien sur le site [www.ospi.it](http://www.ospi.it) et aussi traduit en français (LRCMA2018.DOC ; un document de 45 pages), disponible auprès du traducteur, sans plus. *Ndt*]

[Ici pour relativiser sérieusement quant à savoir à **quels niveaux réels** d'informatisation en sont **certains aspects seulement** de ce penser, voir les deux articles de **Stefan Padberg** : *Histoire de l'intelligence artificielle & Un joli nouveau monde : intelligence artificielle : la Dreigliederung sociale mise à l'épreuve* paru dans *Sozialimpulse* 4/2019 & 1/2020 [Traductions françaises disponibles sans plus auprès du traducteur, (SISP419.DOC & SISP120.DOC), *ndt*]

<sup>15</sup> À l'endroit cité précédemment, p.409.

<sup>16</sup> À l'endroit cité précédemment, p.408.

<sup>17</sup> À l'endroit cité précédemment, p.407.

comme le virus de la corona, le SARS-CoV-2, menace la nôtre — et ne peut pas alors réagir autrement que dans l'hystérie et la panique. Finalement elle s'est ainsi barrée toute échappée de vie dans le spirituel, dans l'emprisonnement du cocon matériel qu'elle s'est patiemment filé. Parler d'une telle échappée cela doit même lui sembler carrément absurde. L'orientation inéluctable sur l'ici-bas et l'oubli définitif de l'au-delà, n'a jamais été actuellement aussi puissamment marquée, dans aucune autre époque de l'histoire jusqu'à présent.

C'est la raison pour laquelle nous acceptons sans plus des velléités autoritaires de nos gouvernements, ne ce serait-ce que lorsque quelque léger soupçon de danger menace la vie à l'horizon. Mais ici, il faut faire attention que les dangers de ce virus de la corona ne soient pas minimisés pour autant, car il s'agit d'attirer l'attention sur le fait qu'il fallût s'y prendre autrement avec lui, si l'on était plus conscients des réalités spirituelles et si l'on concevait la vie dans un contexte plus global qui ne se déroule pas seulement dans le monde physique mais aussi le monde spirituel.

La manière matérialiste de vivre que s'est prescrite l'humanité ne peut pas rester sans conséquences. Ainsi Rudolf Steiner caractérisait-il les bacilles déjà à son époque<sup>18</sup> comme des créatures d'Ahriman, engendrées par l'état d'esprit matérialiste et des états de crainte égoïste : « Les bacilles sont cultivés au plus intensément lorsque les êtres humains emportent avec eux dans leur sommeil rien d'autres que des dispositions d'âmes matérialistes. »<sup>19</sup> Dans la même conférence, il donna un moyen efficace de lutter contre les bacilles : « un amour efficace », qui est « aiguillonné par l'esprit »<sup>20</sup>.

Eu égard à la situation actuelle, on ne peut pas se défendre contre l'impression que l'humanité succombe à une démence collective. Celle-ci s'extériorise par une hystérisation qui mène à une vaste interruption du penser [Ce que le professeur Raoul a effectivement évoqué à plusieurs reprises, bien entendu sinon pour lui, dans sa seule dimension rationnelle à Marseille, sur son canal *youtube*. *ndt*] De fait Steiner renvoie à de « graves affections nerveuses, des épidémies de démence totale »<sup>21</sup> qui apparaîtraient en répercussion de l'état d'esprit matérialiste ou selon le cas aux maladies mentales de nature épidémique, si « le matérialisme ne rencontrait pas de contreponds [...] au moyen d'une solide orientation de l'esprit »<sup>22</sup> Inversement, il parla d'un effet guérissant de la logique et du penser pur, par lequel on pourrait aller à la rencontre préventive des épidémies.<sup>23</sup> Par surcroît la technisation de la vie et l'accroissement du bien-être s'accompagnent en contre-partie d'une désolation de la vie intérieure :

En leur préparant [aux êtres humains en général, *ndt*], par une vie en meilleure santé, un plus grand agrément physique, tandis que leur vie physique en est facilitée, l'âme en est de ce fait influencée de manière opposée ; elle est influencée de manière que peu à peu elle se met à ressentir un certain vide, une insatisfaction, un désir inassouvi. Et si cela continuait ainsi que la vie extérieure devînt de plus en plus agréable, de plus en plus saine, telle qu'on peut en avoir la représentation générale dans la vie purement matérialiste, alors de telles âmes seraient de moins en moins aiguillonnées à aller plus loin dans la connaissance d'elles-mêmes. Cela s'accompagnerait donc en parallèle d'une désolation des âmes.<sup>24</sup>

C'est exactement ce qu'actuellement nous vivons d'une manière aussi drastique. Nous mesurons notre bien-être exclusivement aux facteurs physiques. Des valeurs intérieures n'y jouent pratiquement plus aucun rôle. En conséquence notre vie devient de plus en plus irréaliste. C'est la raison pour laquelle en

<sup>18</sup> À son époque, le terme « virus » ne caractérisa, à partir de 1890 que des germes infectieux de la taille des bacilles. Le virus actuellement désigné n'était pas connu encore du tout.

<sup>19</sup> Conférence du 5 mai 1917, dans : Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on une compréhension pour le monde spirituel* (GA 154), Dornach 1985, p.47. [Attention, il ne serait pas déontologiquement correct d'isoler une telle déclaration de l'ensemble de son contexte anthroposophique, *ndt*] Voir aussi du même auteur : *Stichwort Epidemien [Mot-clef épidémies]* dit par Taja Gut, Dornach 2010, p.10.

<sup>20</sup> *Ebd.*

<sup>21</sup> Conférence du 30 mai 1907, dans, du même auteur : *La théosophie du Rose-Croix*, (GA 99), Dornach 1985, p.73. Voir aussi du même auteur : *Stichwort Epidemien [Mot-clef épidémies]*, p.58.

<sup>22</sup> Conférence du 23 juin 1907 : dans, du même auteur : *Évolution de l'humanité et connaissance du Christ* (GA 100), Dornach 1981, p.73. Voir aussi du même auteur : *Stichwort Epidemien [Mot-clef épidémies]*, p.59.

<sup>23</sup> Voir *Cours ésotérique* du premier novembre 1907, dans, du même auteur : *Extraits du contenu des cours de l'école ésotérique volume I* (GA 266/1), Dornach 1995, p.268. Voir aussi du même auteur : *Stichwort Epidemien [Mot-clef épidémies]*, p.49.

<sup>24</sup> Conférence du 26 mai 1910 dans, du même auteur : *Les révélations du Karma* (GA 120), Dornach 1982, p.175. Voir aussi du même auteur : *Stichwort Epidemien [Mot-clef épidémies]*, p.44.

tous lieux actuellement nous faisons l'expérience de surgissement de problèmes liés au bien-être qui n'étaient pas connus auparavant. Chez les jeunes générations précisément dans la partie de ceux qui vivent à l'instar de « sybarites » de l'humanité, se laisse observer de manière multiple un effrayant délaissement de la vie intérieure. De nombreux êtres humains de cette génération aspirent à oublier leur existence en s'adonnant à toute diversion seulement imaginable dans les temples du temps libre pour le plus possible ne pas en arriver à la situation de devoir s'occuper d'eux-mêmes. Car l'intériorité propre est éprouvée comme vide et déserte. La plupart des gens ne peuvent plus se représenter du tout ce que signifie une telle vie intérieure et quelle valeur peut avoir un sentiment de bonheur pur, vécu par la vie de l'âme ou bien même par la vie de l'esprit.

### La mission de l'anthroposophie

Dans son œuvre précoce, il s'agissait pour Rudolf Steiner d'un être humain opérant à partir de lui-même. L'être humain ne doit pas laisser sa vie dépendre d'autres puissances mais découvrir en lui-même la source de son existence. Cette application constante trouva bien sa plus haute expression dans un des rares principes, formulé comme tel dans la *Philosophie de la liberté* :

*Vivre dans l'amour de l'action et laisser vivre dans la compréhension du vouloir d'autrui, c'est la grande maxime des êtres humains libres. Ils ne connaissent aucun autre devoir que celui auquel leur vouloir se transpose dans un accord intuitif ; quant à savoir comment ils voudront dans un cas particulier, c'est ce que leur dira leur capital idéal.*<sup>25</sup>

Un peu plus tard Rudolf Steiner insista sur le chemin que l'être humain doit emprunter dans son intériorité. Ainsi forma-t-il, de la parole de vérité attribuée à Apollon, «Connais-toi toi-même », le point de départ et le centre de son ouvrage, qui parut en 1901, *La mystique à l'aurore de la vie spirituelle des temps modernes et sa relation à la conception moderne du monde*. Il s'agit alors de la perception de l'intériorité propre. Cette perception de soi est en même temps à concevoir comme l'éveil à la dimension spirituelle supérieure chez l'être humain.. Mais les choses perçues du monde extérieur en reçoivent aussi de ce fait seulement leur sens profond :

Non seulement l'intériorité de l'être humain s'éclaire ainsi sur elle-même, mais elle éclaire aussi les choses extérieures. À partir de cet instant, une perspective infinie s'ouvre à la connaissance humaine. Une lumière se met à briller dans son intériorité qui ne restreint pas seulement sa vertu d'illumination à celle-ci. Car c'est un Soleil qui éclaire en même temps toute réalité. Quelque chose fait son apparition en nous qui nous relie au monde entier. Nous ne sommes plus dès lors simplement un individu humain fortuit non plus tel ou un tel autre individu. Le monde entier se révèle en nous. Il nous dévoile sa cohérence interne ; il nous dévoile comment nous sommes nous-mêmes en relation avec lui. À partir de la connaissance de soi, est engendrée la connaissance du monde. Et notre propre individu limité se place spirituellement dans la grande cohérence du monde, car quelque chose renaît en lui, qui empiète au-delà de cet individu sur ce qui embrasse tout ce dont cet individu est un élément.<sup>26</sup>

*La mystique à l'aurore de la vie spirituelle des temps modernes* forme la transition de l'œuvre philosophique de Rudolf Steiner à la théosophie ou selon le cas, à l'anthroposophie. Ce qui fut pensé auparavant dans un espace intérieur idéal connu alors un retroussement et devint la réalité autonome du spirituel. [c'est ici, comme l'a rappelé Lucio Russo ([www.ospi.it](http://www.ospi.it)) dans plusieurs articles, que l'étude de l'œuvre de Hegel s'avère fructueuse pour comprendre ce retroussement, comme l'avait signalé Rudolf Steiner lui-même en son temps tout en marquant bien les limites. *Ndl*] Ce qui avait donc jusque-là la caractéristique du subjectif, reçoit à présent le caractère d'une signification objective du monde. Rudolf Steiner, en choisissant ses mots, donne alors ici un sens supérieur à ce qu'il a déjà formulé au sujet de l'acte libre dans la *Philosophie de la liberté*, ce qui adopte spécialement une forme concrète alors :

<sup>25</sup> Du même auteur : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, p.166, soulignement en italique présent dans l'original.

<sup>26</sup> Du même auteur : *La mystique à l'aurore de la vie de l'esprit des temps modernes et sa relation à la conception moderne du monde* (GA 7), Dornach 1987, p.27.

Avec l'acte libre, l'être humain résout une contradiction entre le monde et lui. Ses propres actes deviennent les actes de l'Être universel. Il se ressent en pleine harmonie avec cet Être universel. Il éprouve toute dissonance entre soi et autrui comme le résultat d'un soi qui n'est pas encore pleinement éveillé. Or c'est le destin du soi qu'il ne puisse découvrir son attachement à cet univers que dans la séparation vécue d'avec celui-ci. L'être humain ne serait pas humain s'il n'était pas isolé d'autrui en tant que Je ; mais il ne serait pas non plus humain, au plus haut sens du terme, si, en tant que Je enclos en lui-même, il ne s'élargissait pas de nouveau lui-même à l'Univers-Je. Or il relève fondamentalement de l'être humain qu'il surmonte une contradiction qui fut originellement posée en lui.<sup>27</sup>

Le cheminement de l'être humain conduit donc nécessairement de l'esseulement à l'accomplissement de l'Universel, ou selon le cas de la solitude du sujet à l'union à ce qui est plus hautement Objectif. Dans sa *Mystique à l'aurore de la vie spirituelle des temps modernes*, Steiner décrit cela de manière programmatique — si l'on peut le dire ainsi. Dans les deux décennies et demi à peine qui suivirent, il fit, du combat intérieur qu'il mena lui-même en individu esseulé, la réalité de sa vie extérieure aussi en tant que guide de l'humanité d'une manière impressionnante, afin que ce même cheminement devienne aussi accessible et fructueux pour les autres êtres humains.

La tâche de l'anthroposophie consiste à indiquer sa vraie essence propre à l'être humain qui, tombé dans l'isolement, voit la vie de son âme menacée de dénuement par son cheminement constant au sein du matérialisme, afin qu'il puisse retrouver l'union à la spiritualité imprégnant l'univers :

Lorsque viendra le temps où les âmes seront de plus en plus désolées, vides et désespérées, la tâche reviendra aux ésotéristes alors de laisser agir leurs vertus spirituelles vivifiantes. Elles préserveront, parmi tous les coups du destin, l'équilibre serein de leur âme et laisseront affluer du bonheur au restant de l'humanité en apaisant de ce fait les tourments des âmes.<sup>28</sup>

Rudolf Steiner parlait du fait que l'égoïsme et le matérialisme pouvaient être surmontés par le christianisme et l'Esprit de vérité promis par lui.<sup>29</sup> Cet Esprit de vérité a pris corps, pour notre temps, dans l'anthroposophie. Mais il doit être accueilli et vivifié consciemment par nous, sinon il reste sans action et mort. C'est dans cet esprit que nous devons devenir des ésotéristes afin que la désolation et le vide de des âmes puissent aller à la rencontre de notre époque solaire de la vraie conscience du Christ. C'est notre tâche actuelle. Puissions-nous ne pas nous y endormir !

**Die Drei** 6/2020.

(Traduction Daniel Kmicik)

**Clemens Horvat**, né en 1968, fréquenta l'école Rudolf Steiner de Vienne et fut plus de deux décennies durant dans le domaine culturel. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages : *La contemplation intuitive intellectuelle de l'amitié. Friedrich Schlegel & Novalis dans le miroir de leur échange épistolaire* (BoD 2017) et *La réalité de la liberté. Au sujet de la science cognitive et des fondements christologiques de l'anthroposophie* (BoD 2017) et plus récemment : *Les épîtres de Paul et la Philosophie de la liberté de Rudolf Steiner* (BoD 2019).

<sup>27</sup> À l'endroit cité précédemment, p.37.

<sup>28</sup> Cours de l'école ésotérique du 16 juin 1910 dans, du même auteur : *Extraits des contenus des cours ésotériques (GA 266/2)*, Dornach 1996, p.58.

<sup>29</sup> Voir la conférence du 8 mars 1907 dans, du même auteur : *Le Mystère christique (GA 97)*, Dornach 1989.